

Homélie du 2^{ème} dimanche de Pâques - Année A

(Ac 2, 42-47 ; Ps 117 (118) ; 1 P 1, 3-9 ; Jn 20, 19-31)

Le pape Jean-Paul II a fait de ce dimanche, le dimanche de la divine miséricorde, mais il est aussi le dimanche de la prise de conscience de la vraie foi, manifestée par ce que dit Thomas : « **mon Seigneur et mon Dieu** ».

Après s'être tous enfuis, sauf Jean, ils se terrent par peur, dans une chambre haute avec les portes verrouillées, de peur qu'on vienne les chercher et leur faire subir le même sort qu'à leur maître. Et d'un seul coup, « **il est là au milieu d'eux** ». Il entre malgré les portes verrouillées, donc ce n'est pas le même puisqu'il est porteur d'une vie nouvelle, mais il se montre comme étant le même puisqu'il demande que l'on touche ses plaies, pour vérifier. Et c'est le plus incrédule qui va devoir le faire.

L'a-t-il fait ? Peu importe ! C'est le récit qui est important. Thomas, ce jumeau universel que nous sommes, pose la question du « *comment pouvons-nous croire quand nous n'avons plus de vrais repères comme la présence physique* » ? Si nous regardons le texte de plus près, nous voyons que le Christ-ressuscité les rejoint là où ils sont, là où ils en sont. Ils s'étaient enfermés par peur des représailles, mais aussi sans doute par honte de l'avoir laissé seul vivre sa passion, et c'est dans cette peur que Jésus-ressuscité surgit. Le « **n'ayez pas peur** » renverse tout ce qui nous enferme, tous les préjugés, toutes nos hontes et nos scélératesses. Le « **n'ayez pas peur** » nous rejoint, nous le jumeau universel là où nous en sommes de notre foi.

Quand Jésus dit sa dernière béatitude « **heureux ceux qui croient sans avoir vu** », Jésus parle-t-il à Thomas, ou bien à tout chacun qui se met en route sur un chemin de foi, du catéchumène, au croyant le plus chevronné ? Car personne n'est pas à l'abri de la nuit du doute, regardez Saint Thérèse ou Mère Térésa. Cette béatitude nous renvoie à l'aujourd'hui de l'Église qui vit cette situation du croire sans voir.

Pourtant il ne nous laisse pas seul ! C'est ce que les autres textes de la liturgie vont nous démontrer. La reconnaissance du Ressuscité se mesure à la paix et à la joie retrouvée. Mais le livre des Actes nous montre que ce n'est pas uniquement un chemin individuel, que c'est un chemin communautaire, et pour nous un chemin ecclésial. La communauté que brosse Saint Luc est idéale : ils mettent tout en commun, partage la Parole et le Pain. Nous le savons bien en effet : c'est dans cette écoute de la Parole, dans ce Partage du pain eucharistique qu'il faut chercher la cohésion d'une communauté. Les sacrements célébrés en Église sont aujourd'hui la seule manière de rencontrer le ressuscité.

Mais comme la rappelle saint Luc, ce qui est premier c'est de faire communauté ; ce n'est pas le désir d'avoir ma messe, c'est le désir de se retrouver pour témoigner de la résurrection du Christ et de son désir de salut pour tout homme. Une vraie vie fraternelle ne se contente pas des plus proches voisins, elle s'ouvre à la différence, que ce soit par exemple, une autre manière de vivre ou de prier, car les dons de l'Esprit forcent les portes verrouillées.

Michel Naas